



HAL
open science

III. “ Jean Ricardou ” : écrits, théorie

Jean-Christophe Tournière

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Tournière. III. “ Jean Ricardou ” : écrits, théorie. *Écrire pour inventer*, Hermann, pp.59-74, 2020, 10.3917/herm.calle.2020.01.0059 . hal-03437457

HAL Id: hal-03437457

<https://hal.science/hal-03437457>

Submitted on 11 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

III

« Jean Ricardou » : écrits, théorie

JEAN-CHRISTOPHE TOURNIÈRE

Après avoir indiqué le nom du domaine qui lui fournit sa méthode, le présent exposé s'attachera à expliciter ce qui précède son commencement, à savoir son titre.

S'agissant du **domaine** qui outille cet exposé, il est celui qui porte le nom de **textique**, c'est-à-dire, au plus sommaire, la discipline initiée par « Jean Ricardou » ayant pour objectif d'élaborer une **théorie** des **structures** de l'**écrit** et des **opérations** de l'écriture¹.

I. BASES

S'agissant du **titre** qui désigne cet exposé, il peut être éclairci en focalisant l'attention sur chacun de ses trois éléments.

Écrits

L'un de ces éléments est le vocable « **écrits** ».

Si est entendu par **écrit** tout ensemble de zones différenciées, représentatives ou non, formant les **parties** d'un **tout** plus ou moins cohérent et plus ou moins volumineux, une **pluralité** d'écrits constitue donc un ensemble formé d'au moins deux **écrits** dès lors qu'ils se trouvent associés, cet ensemble pouvant recevoir le nom d'**interscrit**.

« Jean Ricardou »

Un autre élément du titre, le premier, est le nom de « **Jean Ricardou** ».

Sitôt qu'apparaît le nom de « **Jean Ricardou** » (qui sera, ensuite, souvent abrégé par ses initiales « **JR** »), il est permis de concevoir l'idée de quelque « **homme** » ayant commis un certain nombre d'**écrits**, soit un certain **interscrit**.

1. Il est possible de se faire une idée de cette discipline en consultant, notamment, *Un aperçu de la textique* de Gilles Tronchet, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2012.

Or, s'agissant d'évaluer le rapport qui lie un « **homme** » ou une « **femme** » aux **écrits** qu'il ou elle a produits, il pourrait bien être utile de faire appel à un trio de concepts avisés par la **textique**.

Le premier, **unificateur**, est celui de **scripteur**.

Il se laisse définir comme tout membre de l'espèce humaine en tant qu'il ou elle accomplit des **opérations d'écriture**, c'est-à-dire des suites plus ou moins réfléchies de gestes qui, à l'aide de divers instruments appliqués à divers supports, concourent à la production de divers **écrits**.

Les deux autres concepts, **différenciateurs**, établissent une distinction entre deux catégories de **scripteurs** : le **scripteur appropriateur** et le **scripteur expropriateur**.

Le **scripteur appropriateur** est celui qui, en telle ou telle circonstance et par tel ou tel comportement, estime, sciemment ou non, que les **écrits** qu'il produit sont issus de sa prétendue richesse intérieure qu'il **exprimerait** à travers **eux** (selon ce qui porte le nom d'**expression**), et que ces **écrits** constitueraient lors des **propriétés de lui-même**, bref une part de son **identité**.

Par suite il est clair que le **scripteur appropriateur** ne saurait trop souffrir qu'advienne une **critique** de ses **écrits**, voire leur **réécriture** qui seraient accomplies par **quelqu'un d'autre** que **lui-même** puisque, et bien sûr sans jamais le formuler en ces termes, il se considère le **propriétaire** des **écrits** qu'il produit.

Le **scripteur expropriateur** est celui qui, en telle ou telle circonstance et par tel ou tel comportement, estime, sciemment ou non, que les **écrits** qu'il produit sont issus d'un ensemble d'**opérations** accomplies à l'aide d'instruments appliqués à des supports, et que ces **écrits** constituent lors des **objets distincts de lui-même**, bref des **objets** ressortissant à une fondamentale **altérité**.

Par suite, en ne s'estimant pas le **propriétaire** de ses **écrits**, le **scripteur expropriateur** s'ouvre à la **critique** des **écrits** qu'il produit, voire à leur **réécriture** accomplies par d'**autres scripteurs** que **lui-même**, et multiplie ainsi les chances de voir ses **écrits** atteindre un **plus haut degré d'accomplissement**, et non moins de voir sa **pratique** de l'**écriture** jouir d'une certaine **progression**².

2. Dans les écrits de théorie de « JR », il s'opère une distinction entre **auteur** et **scripteur**. Or cette distinction est problématique dans la mesure où la **définition textique** qu'ils attribuent au concept de **scripteur** (« tout agent accomplissant des opérations d'écriture ») est si générale qu'elle englobe aussi bien ce que « JR » nomme

Bien que nul ne soit à l'abri, ici et là, de plus ou moins fortes poussées appropriatrices, c'est dans la catégorie des **scripteurs expropriateurs** que, comme nombre de ses écrits permettent de l'attester (dont l'article *Pluriel de l'écriture*³), semble devoir être classé « **JR** ».

Dès lors la raison de la mise entre guillemets du nom de « **Jean Ricardou** » dans le titre de cet exposé se laisse aisément deviner : ce guillemetage a pour fonction de **contrecarrer**, en sa teneur critique, une lecture de ce patronyme qui l'associerait à un **auteur** (ou plutôt un **scripteur appropriateur**).

Même si Ricardou n'a pas fourni, sauf erreur, la raison de la mise entre guillemets du patronyme « **Claude Simon** » dans le titre de sa contribution « « **Claude Simon** », **textuellement** », il paraît assez clair qu'elle est exactement du même ordre, et qu'il eût été opportun de pareillement appliquer ce critique guillemetage aux noms propres apparaissant dans ses autres titres d'écrits, comme par exemple *Roussel rime ailleurs*⁴, qui aurait donné « *Roussel* » rime ailleurs.

Ainsi, avec les deux premiers éléments du présent titre (« **Jean Ricardou** » et « **écrits** »), ce qui se trouve circonscrit est donc l'ensemble des écrits commis par « **JR** », ensemble qui constitue, au sein de l'**interscrit** général (qui comprend la totalité des écrits existants), l'**interscrit particulier** formant l'objet même de ces actes de colloque (qui s'annoncent « à partir des travaux de Jean Ricardou »).

Théorie

Le troisième et dernier élément du titre qu'il convient d'explicitier est « **théorie** ».

Pour ce faire il est opportun d'observer que l'**interscrit** regroupant les écrits de « **JR** » se divise nettement en deux périodes, elles-mêmes subdivisées en deux secteurs.

Les deux **périodes** sont, d'un côté, ce qui a pris le nom de **Nouveau Roman** (à savoir l'activité liée à un groupe d'écrivains qui s'est formé

auteur. Il y aurait donc une cohérence, au sein de la **textique**, à penser l'auteur en tant que **scripteur particulier**, et donc sous le concept de **scripteur appropriateur**.

3. Paru dans le volume *Ateliers d'écriture*, colloque de Cerisy, Grenoble, L'Atelier du Texte (Ceditec), 1993, p. 7-22, et dans le recueil des contributions de Jean Ricardou à des colloques de Cerisy intitulé *Du Nouveau Roman à la Textique*, Conférences à Cerisy (1964-2015), Paris, Hermann, 2018, p. 261-272.

4. Paru dans le volume dirigé par Pierre Bazantay, Christelle Reggiani et Hermes Salceda *Roussel : hier, aujourd'hui*, colloque de Cerisy, Rennes, PU de Rennes, 2014, p. 55-74, et dans ledit recueil *Du Nouveau Roman à la Textique*, *op. cit.*, p. 539-557.

autour d'une commune stratégie de mise en cause du récit⁵) et, d'un autre côté, ce qui a pris le nom de **Textique** (à savoir l'activité liée à la théorie, de l'écrit et de l'écriture, que «**JR**» se trouve avoir initiée).

Autrement dit l'**interscrit** regroupant les **écrits** de «**JR**» se divise en deux **sous-interscrits** : le **sous-interscrit** de ses **écrits** liés au **Nouveau Roman** et le **sous-interscrit** de ses **écrits** liés à la **textique**.

Les deux **secteurs** situés à l'intérieur de chacune de ces deux **périodes** sont la **fiction** (à savoir le domaine englobant les **écrits** qui produisent, de diverses manières, plutôt classiques ou plutôt modernes, des représentations d'« événements » et de « personnages ») et la **théorie** (à savoir le domaine englobant les **écrits** qui élaborent des idées précisément définies visant à rendre intelligibles certains phénomènes), sachant que ces deux **secteurs** n'ont pas le même statut d'une période à l'autre : côté **Nouveau Roman** (qui concerne donc des **romans**), le secteur **fictionnel** est principal tandis que le secteur **théorique** lui est subordonné, alors que, côté **textique** (qui concerne donc une **théorie**), c'est l'inverse, le secteur **fictionnel** est subordonné au secteur **théorique**, qui est central.

Autrement dit, les deux **sous-interscrits** regroupant les **écrits** de «**JR**» liés au **Nouveau Roman** et à la **textique** se divisent eux-mêmes en deux **sous-interscrits** : les **sous-interscrits** **fictionnel** et **théorique** liés au **Nouveau Roman**, le second étant subordonné au premier, les **sous-interscrits** **fictionnel** et **théorique** liés à la **textique**, le premier étant subordonné au second.

Or, le moment est venu de l'expliquer, si le secteur de la «**théorie**» se trouve ainsi mis en avant dans le présent **titre**, c'est pour au moins quatre raisons.

La première est que, pour accéder à l'**intellection** de n'importe quel phénomène, il semble n'y avoir guère d'autre voie à suivre que celle qui consiste à mener une **activité théorique** ou, si l'on préfère, plus largement, une **rationnelle activité explicative**.

En effet si l'**activité fictionnelle** est une activité nécessaire en ce qu'elle consiste à déborder les limites de la stricte rationalité en vue d'explorer d'autres **logiques** inhérentes au langage, il n'empêche que l'éventuelle **compréhension** des objets produits par cette **activité**

5. « Avec le Nouveau Roman, le récit est en procès : il subit à la fois une mise en marche, et une mise en cause. » (Jean Ricardou, *Le Nouveau Roman*, Paris, Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1973, p. 43).

fictionnelle ne saurait s'obtenir autrement que par un effort d'explication raisonnée, soit par une **activité rationnelle**.

La deuxième raison est que, dans l'ensemble des **écrits** commis par « JR », le **sous-interscrit théorique**, par rapport au **sous-interscrit fictionnel**, atteint un cumul de pages très très largement supérieur.

En effet si, selon ce qui prend le nom de bibliométrie, se trouvent dénombrées les différentes pièces qui composent les deux domaines, il résulte que le **domaine fictionnel** comprend 5 livres (voire 5,5 si est pris en compte la part fictionnelle du mixte exploré par *Le théâtre des métamorphoses*) et une **nouvelle**, totalisant environ 1 240 pages, tandis que le **domaine théorique** comprend 8 livres (voire 8,5 si est pris en compte la part théorique dudit mixte), 90 articles non repris en recueil, l'*Intellection textique*, 33 contributions au *SEMinaire de TEXTique*, 718 fiches émises au sein du *Cercle Ouvert de Recherche en TEXTique*, le tout totalisant environ... 12 200 pages, soit environ dix fois le nombre de pages fictionnelles⁶.

La troisième raison de cette mise en avant de la **théorie** dans le **titre** de cet exposé est que, sous l'angle de l'évolution des écrits de « JR », il est difficile de ne pas voir que, tandis que l'**activité fictionnelle** va en s'amenuisant, l'**activité théorique**, elle, va en s'intensifiant au point d'entraîner, vis-à-vis de cette **activité fictionnelle**, une très forte disproportion.

La quatrième raison de cette mise en avant de la **théorie** est que cette notion de **théorie**, tout comme celle d'**écrit**, peut également s'appliquer à... cet exposé lui-même.

En effet, cette séquence « **Jean Ricardou** » : écrits, théorie », il pourrait bien y avoir deux manières de la traiter : une manière objectale et une manière, avisée par la textique, pouvant être nommée thémo-objectale.

6. La bibliographie des écrits de « JR » établie par lui-même (mais qui ne mentionne ni le massif théorique *Intellection textique*, ni ses **fiches cortextiennes**, ni ses **contributions semtextiennes**) est consultable sur deux sites web : le site <textique.org> (<textique.org/page/j.r.>) à l'élaboration duquel il a contribué dans certaines desdites fiches ; et le site <jeanricardou.org> (<jeanricardou.org/bibliographie-generale/>) qui semble s'être attaché à **faire** ce que « Jean Ricardou » s'est précisément appliqué à... **ne pas faire**, à savoir reproduire ce qu'il nomma la « sempiternelle **idéologie d'Auteur** », tel site, notamment avec la section « Chronologie » (qui déploie une mythifiante « Biographie »), se trouvant placer un travail opérant la **ferme critique** de cette idéologie à l'... intérieur même de cette **idéologie**, bref concourir à ce qui prend le nom de **récupération**.

Le **traitement objectal** consisterait à ne rattacher le vocable « écrits » qu'au **seul objet** apparemment mis en jeu, à savoir l'**interscrit global** regroupant tous les écrits de « JR », et par suite à ne rattacher le vocable « théorie » qu'au **seul sous-interscrit théorique** situé à l'intérieur de cet **interscrit global**.

Le **traitement thémo-objectal**, celui qui sera engagé ici, consiste à élargir le **champ interscriptif**, et à non moins porter l'attention sur le **procès** par lequel est envisagé l'**objet**, c'est-à-dire à rattacher le vocable « écrits » non seulement à l'**interscrit global** des écrits de « JR », mais encore à l'**interscrit** des écrits portant **sur** les écrits de « JR », autrement dit à non moins porter une attention sur les écrits offrant des **commentaires** qui prennent pour **objet** les écrits de « JR ».

Sachant que cet **interscrit thémo-objectal** relève nécessairement du **domaine théorique**, ou **réflexif**, puisque sa fonction est d'**expliquer**, par des commentaires censés cohérents, la teneur de certaines **structures** observables dans les écrits de « JR ».

Par conséquent, alors que le **traitement objectal** tendrait à conforter l'idée selon laquelle une étude devrait **s'effacer** devant son **objet** et donc **dissimuler** l'existence de son **procès** (puisque c'est sur l'**objet** que l'attention de l'étude se concentre), le **traitement thémo-objectal** soutiendrait la pensée selon laquelle le **procès** de l'étude est **au moins aussi important** que l'**objet** qu'elle s'avise de commenter, et donc porterait à **exhiber** l'existence de ce **procès** (puisque c'est le **procès** de l'étude qui conditionne la **manière** dont est présenté l'**objet**).

Ainsi, ce que l'intitulé « "Jean Ricardou" : écrits, théorie » se trouve pouvoir englober, ce sont les **deux interscrits** suivants : l'**interscrit global objectal** regroupant tous les écrits de « JR » pris pour **objet** et l'**interscrit global thémo-objectal** regroupant tous les écrits prenant pour **objet** les écrits de « JR ».

Et c'est dans tel **second interscrit** que s'intègre non seulement le **présent écrit**, mais encore, à en croire le titre du présent volume, la plupart des **autres écrits** voués à s'y succéder, et qui constitueront un **sous-interscrit local** au sein de cet **interscrit global** des écrits prenant pour **objet** les écrits de « JR ».

Maintenant que l'explicitation du **titre** du présent exposé a permis, semble-t-il, d'obtenir une première **délimitation** de l'**espace structural** inhérent au présent volume, il est possible d'affiner la caractérisation des deux constituants qui déterminent cet espace : d'un côté, l'**objet** en cause et, d'un autre côté, le **procès** qui conditionne l'analyse de cet **objet**.

II. OBJET

S'agissant de l'**objet** en cause (soit de l'**interscrit global des écrits** de « JR »), il est possible d'observer que le **sous-interscrit théorique** pouvant y être délimité comporte une majeure particularité structurale, et que cette majeure particularité structurale se retrouve également dans l'**interscrit des écrits** portant sur les écrits de « JR » qui, lui aussi, est d'ordre **théorique** ou, plus largement, **explicatif**.

C'est que tout **écrit explicatif**, et à plus forte raison lorsque son **objet** concerne des écrits, s'avère conduire à fréquemment **reproduire** un plus ou moins grand nombre de **fragments** issus d'**autres écrits**, bref à opérer au cours de son propos ce qu'il est convenu de nommer des **citations**.

Autrement dit, sitôt qu'un **écrit explicatif** cite un fragment issu d'un **autre écrit**, il constitue déjà, en tant que tel, un **interscrit**.

Par conséquent la **textique** distingue deux grandes familles d'**interscrits** : les **interscrits** dont les écrits sont **indépendants** les uns des autres, lesquels prennent le nom d'**inter(isopédo)scrits** (du grec *isopédos*, « au même niveau »), et les **interscrits** dont l'un des écrits est pourvu d'une **indépendance** vis-à-vis d'au moins un autre qui le prend pour **objet**, lesquels prennent le nom d'**inter(anisopédo)scrits**.

Par exemple tel **écrit** que voici à gauche, sitôt qu'il se trouve associé à cet apparent **autre écrit** que voici à droite :

Il bâtit des hypothèses ou des systèmes théoriques et les soumet à l'épreuve de l'expérience par l'observation et l'expérimentation.

III. 01

Un savant, qu'il soit théoricien ou praticien, propose des énoncés ou des systèmes d'énoncés et les teste pas à pas.

III. 02

, ne peut pas être considéré comme l'élément d'un **interscrit**, car, dans la mesure où ces **deux écrits** peuvent s'articuler **sémantiquement** l'un à l'autre, ils ne sauraient être considérés comme indépendants l'un de l'autre : ils forment les éléments d'un **seul et même écrit** :

Un savant, qu'il soit théoricien ou praticien, propose des énoncés ou des systèmes d'énoncés et les teste pas à pas. Il bâtit des hypothèses ou des systèmes théoriques et les soumet à l'épreuve de l'expérience par l'observation et l'expérimentation.

III. 03

, et plus précisément d'un **intrascrit**⁷.

Par exemple l'**écrit** précédent que revoici à gauche, sitôt qu'il se trouve associé à cet **autre écrit** que voici à droite :

Il bâtit des hypothèses ou des systèmes théoriques et les soumet à l'épreuve de l'expérience par l'observation et l'expérimentation.

III. 04

La création d'une journée de travail normale est par conséquent le résultat d'une guerre civile longue, opiniâtre et plus ou moins dissimulée entre la classe capitaliste et la classe ouvrière.

III. 05

, peut être considéré comme l'élément d'un **interscrit**.

Car, dans la mesure où ces **deux écrits** ne permettent pas de s'articuler **sémantiquement** l'un à l'autre, et ainsi de former un seul et même écrit :

Il bâtit des hypothèses ou des systèmes théoriques et les soumet à l'épreuve de l'expérience par l'observation et l'expérimentation. La création d'une journée de travail normale est par conséquent le résultat d'une guerre civile longue, opiniâtre et plus ou moins dissimulée entre la classe capitaliste et la classe ouvrière.

III. 06

La création d'une journée de travail normale est par conséquent le résultat d'une guerre civile longue, opiniâtre et plus ou moins dissimulée entre la classe capitaliste et la classe ouvrière. Il bâtit des hypothèses ou des systèmes théoriques et les soumet à l'épreuve de l'expérience par l'observation et l'expérimentation.

III. 07

, ils peuvent être considérés comme mutuellement indépendants l'un de l'autre, et donc ils forment moins vaguement un **inter(isopédo)scrit**⁸.

Par exemple, l'occurrence que voici :

On lit dans *Tel Quel* : « La littérature est pleine de gens qui ne savent au juste que dire, mais qui sont forts de leur besoin d'écrire. » Phrase d'une assez rude vérité, mais non exclusivement négative, car le *besoin d'écrire sans savoir quoi* y est donné pour ce qu'il est : une force.

III. 08

, présente non pas un seul **écrit**, mais bel et bien **deux écrits**, soit un **interscrit**.

7. Ces deux phrases introduisent *La logique de la découverte scientifique* de Karl Popper, Paris, Payot, 1968, p. 23.

8. La phrase de l'illustration 07 est extraite de l'écrit intitulé *Le capital* de Karl Marx, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1985, p. 222.

Car en ce que l'un des deux opère une **citation** de l'autre et lui applique un **commentaire** qui le prend pour **objet**, si l'**écrit citant** s'avère **dépendant** de l'**écrit cité** (puisque si l'**écrit cité** se retire, comme ci-dessous à gauche, l'**écrit citant** perd son objet et devient inintelligible) :

On lit dans *Tel Quel* :

Phrase d'une assez rude vérité, mais non exclusivement négative, car le *besoin d'écrire sans savoir quoi* y est donné pour ce qu'il est : une force.

III. 09

La littérature est pleine de gens qui ne savent au juste que dire, mais qui sont forts de leur besoin d'écrire.

III. 10

, en revanche, l'**écrit cité** peut être considéré comme **indépendant** de l'**écrit citant** (puisque si l'**écrit citant** se retire, comme ci-dessus à droite (illustration 10), l'**écrit cité** ne souffre d'aucune perte et conserve son autonomie), et donc **écrit citant** et **écrit cité** forment moins vaguement un **inter(anisopédo)scrit**⁹.

Si, après avoir spécifié ces deux grandes familles d'**interscrit**, est opéré un retour à la **délimitation** de l'**interscrit global** des écrits de « **JR** » effectuée précédemment, il devient possible de relever, entre les deux **sous-interscrits théoriques** (respectivement liés au **Nouveau Roman** et à la **textique**), une communauté structurale majeure.

C'est que, qu'il s'agisse de la période du **Nouveau Roman** ou de la période **textique**, tous les **écrits théoriques** de « **JR** » se trouvent comporter de précis **fragments** issus d'**autres écrits** et faisant l'**objet** de **commentaires** censés jeter un éclairage sur ces **fragments**, autrement dit tous ces **écrits théoriques** appartiennent à la catégorie de l'**inter(anisopédo)scrit**.

Et lorsqu'intervient sur eux l'**interscrit thémo-objectal** qui les prend pour **objet**, il leur applique la **même logique structurale** qui génère donc, selon une espèce de **mise en abîme**, un **dédoublement de prise d'objet**.

Maintenant que se trouve, peut-être, clarifié l'**objet** que forme l'**interscrit global** des écrits de « **JR** » (et plus spécialement son **sous-interscrit théorique**), il sied d'approfondir l'examen de cette **particularité structurale inter(anisopédo)scriptive** qui s'avère, également, constitutive du **procès** conditionnant l'étude de cet **objet**, c'est-à-dire

9. Ce passage est extrait de l'étude intitulée *Figures 1* de Gérard Genette (Paris, Seuil, coll. « Points », 1976 [1966], p. 253) dont il sied de préciser qu'il cite une phrase, non point de *Tel Quel* en tant que nom de la défunte revue qui jadis le porta, mais bien de *Tel Quel* en tant que titre d'un livre de Paul Valéry.

constitutive des écrits qui se proposent de **commenter** les écrits de «JR», et, plus généralement, des écrits qui se proposent de **commenter** n'importe quel **autre écrit**.

III. PROCÈS

Dans cette optique, il semble nécessaire de discerner que, lorsqu'un **écrit explicatif** établit une **relation** avec un **autre écrit**, bref lorsqu'il accomplit une **interscription**, il ne saurait le faire qu'en activant **deux opérations**, lesquelles sont passibles, chacune, d'un couple de spécifications (pour simplifier l'affixe **anisopédo** sera dans ce qui suit sous-entendu).

Ces deux **opérations interscriptives** sont celles pouvant être nommées la convocation et la caractérisation.

La **convocation interscriptive** est l'opération par laquelle un **écrit explicatif** dispose en quelque endroit de lui-même un élément ou un groupe d'éléments qui assure la **mise en jeu**, soit de la totalité, soit de tel fragment d'un **autre écrit**.

La **caractérisation interscriptive** est l'opération par laquelle un **écrit explicatif** dispose un éventuel **commentaire** visant telle partie ou tel aspect d'un **autre écrit** qu'il se trouve **convoquer**.

Les deux **spécifications** que peuvent recevoir ces **deux opérations interscriptives** sont la **consistance** et la **pertinence**.

La **consistance** d'une **interscription explicative** concerne la **densité** de la relation établie par l'**écrit explicatif** vis-à-vis de l'**écrit extérieur** qu'il requiert, laquelle est elle-même doublement spécifiable selon les paramètres de la **solidité** et de la **fragilité**.

La **pertinence** d'une **interscription explicative** concerne la **justesse** de la relation établie par l'**écrit explicatif** vis-à-vis de l'**écrit extérieur** qu'il requiert, laquelle est elle-même doublement spécifiable selon les paramètres du **correct** et de l'**incorrect**.

Le cadre de cet article ne permettant pas l'examen de l'ensemble des cas structuraux programmés par le loisible croisement de ces différents paramètres, ce qui va suivre se limitera, pour chacune des deux opérations (la **convocation** et la **caractérisation**), à expliciter et exemplifier leurs caractéristiques principales (la **solidité** et la **fragilité**, la **correction** et l'**in correction**).

Une **convocation interscriptive** peut donc, sous l'angle de la **consistance**, être spécifiée ou bien **solide**, ou bien **fragile**.

Elle peut être jugée **solide** lorsque l'**écrit explicatif** s'en remet non seulement à une évocation de l'**autre écrit** mis en jeu (qui permet de l'identifier plus ou moins précisément), mais encore à la **reproduction** du tout ou d'une partie de tel **autre écrit**, et alors, en ce cas, l'**écrit convoqué** est mis sous les yeux du lecteur, bref il accède à une **présence** qui le solidifie.

Ainsi dans le suivant extrait de l'**écrit explicatif** de « JR » intitulé *Grivèlerie*¹⁰ :

En effet, si l'on veut bien lire, ou relire, au fil de quelque édition accessible¹, ou, simplement, ci-après, les lignes :

(III. 01)

N'est-ce pas à une sensation du genre de celle de la madeleine qu'est suspendue la plus belle partie des *Mémoires d'Outre-Tombe* : « Hier au soir je me promenais seul . . . je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. À l'instant, ce son magique fit reparaître à mes yeux le domaine paternel ; j'oubliai les catastrophes dont je venais d'être le témoin, et, transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive. »

que l'on vient donc, peut-être, de lire, ou de relire [. . .]

1. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, t. III, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1954, p. 919.

III. 11

, il est accompli une **convocation interscriptive solide**.

Car non seulement, avec les indications de la note 1, il procède à la précise évocation d'un **autre écrit**, mais encore, avec son illustration 01, il accomplit la **reproduction** d'une **partie** de cet **autre écrit** évoqué, bref il en fournit une **citation**, laquelle fait donc accéder cet **autre écrit** à une solidifiante **présence**.

Sous l'angle de la **pertinence**, il s'avère que, si est consultée l'édition de la Pléiade de 1954 dont il est fait mention, cette **convocation solide** peut être estimée **correcte**.

Mais il convient d'ajouter que cette **convocation solide** de telle partie de *À la recherche du temps perdu* par *Grivèlerie* se trouve elle-même comporter une **convocation solide** (à savoir telle partie des *Mémoires d'Outre-Tombe* évoquée et citée par *À la recherche du temps perdu*),

10. Jean Ricardou, *Grivèlerie*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2012, p. 20.

mais qui, elle, se trouve **incorrecte**, et dont l'**incorrection** constitue l'objet même du scrupuleux examen offert par *Grivèlerie*.

Plus précisément *Grivèlerie* se trouve opérer là une **citation correcte** de la **citation incorrecte** opérée par la *Recherche*, alors que cet ouvrage aurait pu commettre, par maladresse, comme cela arrive parfois ailleurs, une **citation incorrecte** de cette **citation** déjà en elle-même **incorrecte**.

En outre si l'on se montre attentif au **procès d'analyse** en cours, il est loisible d'observer que ce qu'il produit, en l'occurrence, est une **citation correcte** de *Grivèlerie* opérant une **citation correcte** de la *Recherche* opérant une **citation incorrecte** des *Mémoires d'Outre-Tombe*, soit une... **triple convocation solide emboîtée**¹¹.

Une **convocation interscriptive** peut être jugée **fragile** lorsque l'**écrit explicatif** se contente de la **seule** évocation d'un **autre écrit**, c'est-à-dire de la seule indication ou série d'indications plus ou moins précise permettant de **référer** à cet **autre écrit**, et alors, en ce cas, l'**écrit convoqué** n'est pas mis sous les yeux du lecteur, bref il ressortit à une **absence** qui le fragilise.

Ainsi dans cet extrait de l'**écrit explicatif** intitulé *Pour un Nouveau Roman*¹² d'Alain Robbe-Grillet :

Les livres de Proust et de Faulkner sont en fait bourrés d'histoires ; mais, chez le premier, elles se dissolvent pour se recomposer au profit d'une architecture mentale du temps ; tandis que, chez le second, le développement des thèmes et leurs associations multiples bouleversent toute chronologie au point de paraître souvent réenfourir, noyer au fur et à mesure ce que le récit vient de révéler.

III. 12

, il est accompli une **convocation interscriptive fragile**.

Car, avec le syntagme « les livres de Proust et de Faulkner », il procède à la **seule** évocation, en l'occurrence très vague, d'un massif ensemble d'**autres écrits** (plusieurs milliers de pages pour chacun de ces deux écrivains), lesquels ressortissent, puisqu'**aucune de leurs parties n'est citée**, à une fragilisante **absence**.

11. À noter que, une citation demandant toujours un **acte de foi** du lecteur en l'**écrit** citant (puisque l'**écrit** d'origine, sauf à le « scanner », n'est la plupart du temps **jamais reproduit comme tel**), ce lecteur ne sera jamais assez encouragé à **systématiquement contrôler**, geste qui lui réservera souvent des surprises, la **justesse des citations** qui, un peu partout, lui sont données à lire.

12. Alain Robbe-Grillet, *Pour un Nouveau Roman*, Paris, Minuit, 1961, p. 32.

Sous l'angle de la **pertinence**, et dans la mesure où, à première vue, cette **convocation fragile** ne paraît enfreindre aucune règle notable, elle peut être estimée **correcte**.

S'agissant de **caractérisation interscriptive**, elle peut elle aussi, sous l'angle de la **consistance**, être spécifiée ou bien **solide**, ou bien **fragile**.

Une **caractérisation interscriptive** semble pouvoir être dite **solide** si l'**écrit explicatif** remplit deux conditions.

L'une, c'est que les **idées** de sa **caractérisation** doivent être appliquées à une **convocation solide** (puisque une **caractérisation** dont les **idées** porteraient sur un **écrit** dont aucun fragment ne serait cité, soit sur une **convocation fragile**, ne manquerait pas de se voir à son tour **fragilisée** par cette **absence de citation**).

L'autre condition, c'est que les **idées principales** de cette **caractérisation** doivent recevoir une **explicitation** (puisque une **caractérisation** dont les **idées principales** resteraient implicites ne manquerait pas d'autoriser plusieurs interprétations et donc de favoriser les malentendus, bref de **fragiliser** cette **caractérisation**).

Ainsi cet extrait de l'**écrit explicatif** intitulé *Intelligibilité structurale du trait* de « JR »¹³ :

Ainsi, quand on épanouit un ouvrage soucieux d'apporter certaines rudimentaires précisions en ce domaine, le *Dictionnaire de mathématiques élémentaires*, ce que, à l'égard de la nommée « ligne », et hors la question de l'**idéauté**, sur laquelle on va revenir (Section 04), il est possible d'entendre⁷ :

(III. 07)

Une **ligne** est une idéauté : elle n'a ni largeur, ni épaisseur.

c'est que, n'ayant ni largeur, ni épaisseur, il s'agit, définie par les services d'une double soustraction à partir de l'implicite **tridimensionnel espace courant**, et comme le manifeste, du reste, la redite de la conjonction négative (« ni » [...] « ni »), d'une **occurrence spatiale comportant une seule dimension**. [...]

7. Stella Baruk, *Dictionnaire de mathématiques élémentaires*, Paris, Seuil, 1992, p. 658.

III. 13

, peut être dit établir une **caractérisation interscriptive solide**.

D'un côté, avec les éléments de la note 7, cet **écrit** procède à la précise évocation d'un **autre écrit**, laquelle est accompagnée, en outre, avec l'illustration 07, d'une **citation**, autrement dit cet **écrit** remplit la **première condition** en ce qu'il agence une **convocation interscriptive solide** à laquelle il applique, avec le reste de son propos, une **caractérisation**.

13. Jean Ricardou, *Intelligibilité structurale du trait*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2012, p. 30-31.

D'un autre côté, cet **écrit explicatif**, dont la **caractérisation** recourt à l'idée principale de « **ligne** », procède à l'**explicitation** de cette **idée** (notamment avec la séquence « occurrence spatiale comportant une seule dimension », qui de surcroît est spécifiée comme étant issue d'une « double soustraction »), autrement dit cet **écrit** remplit la **seconde condition** et peut être dit accomplir une **caractérisation interscriptive solide**.

Sous l'angle de la **pertinence**, et dans la mesure où cette **caractérisation solide** paraît cohérente, elle peut, en l'attente d'une éventuelle objection, être estimée **correcte**.

Une **caractérisation interscriptive** semble pouvoir être dite **fragile** si l'**écrit explicatif** se prend à établir l'une des trois relations suivantes : ou bien il offre un **commentaire explicité** mais portant sur une **convocation fragile**, ou bien il pose un **commentaire non explicité** portant soit sur une **convocation solide**, soit sur une **convocation fragile**.

Ainsi le précédent extrait de *Pour un Nouveau Roman* (illustration 12) se trouve établir un **commentaire non explicité** portant sur une **convocation fragile**, c'est-à-dire le troisième type de **caractérisation fragile**.

D'un côté, redisons-le, avec le syntagme « les livres de Proust et de Faulkner », il procède à la très vague évocation d'un massif ensemble d'**autres écrits** (plusieurs milliers de pages pour chacun de ces deux écrivains), c'est-à-dire, puisqu'aucune des portions de ces livres n'est citée, à une **convocation fragile**.

D'un autre côté, avec le reste de son propos, cet **écrit** enchaîne des **assertions** dont les **idées principales**, outre le fait qu'elles ne s'appliquent à **aucun fragment** des **autres écrits** convoqués, sont de surcroît dénuées d'une **explicitation** qui permettrait de les **définir**.

Qu'est-il entendu par « dissolution d'histoire » ? Qu'est-il entendu par « architecture mentale du temps » ? Qu'est-il entendu par « recomposition de cette dissolution d'histoire selon une architecture mentale du temps » ? Cet **écrit** de Robbe-Grillet ne fournissant **pas la moindre particule d'explication** là-dessus, il peut donc être dit accomplir une **caractérisation interscriptive fragile**.

Sous l'angle de la **pertinence** de ce type de **caractérisation**, elle semble pouvoir être estimée... **retorse**.

Car, sur le plan **grammatical**, il paraît difficile de reprocher à cette **caractérisation** quelque erreur que ce soit, et par suite elle peut donc, à ce niveau, être jugée **correcte**.

En revanche, et il se pourrait qu'il s'agisse là de l'un des apports de la **textique**, une **correcte grammaticalité** ne saurait entraîner, automatiquement, une **correcte représentativité**.

C'est que, dans la mesure où cette **représentativité** à prétention **explicative**, non seulement porte sur un **objet absent**, mais encore ne se soucie **nullement** de **définir** les **idées principales** qu'elle met en jeu, ces idées sont rendues **fort sujettes à caution**, et en conséquence pareille **représentativité** ne saurait être considérée comme **correcte**.

Il se trahit donc là, aussi immensément répandu que profondément méconnu, un structural **subterfuge** adopté par ce type de **caractérisation** : c'est que, en ce qu'elle s'appuie sur une **grammaticalité correcte** (et une active... **somnolence** du lecteur), sa **représentativité** tend, elle aussi, à passer pour **correcte** même si **aucun élément** ne permet d'attester cette prétendue justesse qui, lors, n'en est pas une.

Maintenant que se trouve conceptualisé ce qui paraît constituer l'ensemble des **relations interscriptives** majeures existant entre un **écrit explicatif** et son **objet**, il est loisible de noter que ce **dispositif théorique** avisé par la **textique** pourrait bien comporter quatre avantages corrélés, et ouvrant autant de possibles **conséquences pratiques**.

IV. MÉTHODE

Le premier avantage de ce dispositif est de problématiser, dans le domaine **explicatif**, l'exercice de la **lecture** et de l'**écriture**.

En effet, alors que, et y compris chez un grand nombre de celles et ceux rétribués en échange d'un travail censé pouvoir être qualifié de « scientifique », les courantes pratiques de lecture et d'écriture tendent à ne pas trop s'interroger sur la précise teneur des **structures interscriptuelles** que les **écrits explicatifs** produisent régulièrement au point de les « naturaliser », ce **dispositif théorique** permet à tout moment de se poser la question de la **consistance** et de la **pertinence** de telle **convocation** opérée, ainsi que la question de la **consistance** et de la **pertinence** de telle **caractérisation** appliquée à telle **convocation**.

Il est possible d'ajouter que ce dispositif aiderait notamment à mettre un peu d'ordre dans le gros bazar associé aujourd'hui au globishique nom de « fake news », les « fake news » étant composées, la plupart du temps, de **convocations interscriptives** et de **caractérisations interscriptives erronées**, mais qui se font passer pour **correctes**.

Le deuxième avantage de ce dispositif avisé par la **textique** est de faciliter l'exercice de la **critique**.

En effet, en permettant une problématisation de la **lecture** et de l'**écriture** des **structures interscriptuelles explicatives**, ce **dispositif théorique**, dans la mesure où il envisage la possibilité selon laquelle toute **convocation** ou **caractérisation** peut être défectueuse, favorise, comme cela est apparu dans certains exemples précédents, la détection d'éventuelles **structures incorrectes** (illustration 11-01) ou hautement **suspectes** (illustration 12).

Le troisième avantage de ce dispositif avisé par la **textique** est d'activer, le cas échéant, l'exercice de la **réécriture**.

Car, lorsque certaines **structures incorrectes** sont effectivement **décelées**, il se pose inévitablement la question de leur **correctibilité**, c'est-à-dire, comme cela apparaît dans de très nombreux **écrits** de « **JR** » (dont de nombreuses **fiches cortextiennes**), de la possibilité ou non de leur transformation selon un **perfectionnement**.

Par conséquent, dans la mesure où l'**espace structural** même du **présent volume** accueille la venue de nombreuses **convocations** et **caractérisations** portant, notamment, sur quelques parties de l'**interscrit principal** mis en jeu (celui des **écrits** de « **Jean Ricardou** »), il semblerait que ce **dispositif théorique** puisse, à leur égard, et à supposer, bien sûr, qu'un lectorat s'éveille, permettre cette triple opérativité : problématiser leur **lecture**, faciliter leur **critique**, provoquer leur **réécriture**.

Bref, permettre l'épanouissement d'un peu de **textique**...